

Le fuccez de ce qui s'est pafse en la pourfuite du Prince de Parme.

Avec vne lettre du Roy au Sieur Ma-
refchal de Biron.



L O N D R E S

Imprimé par Iohn Wolfe, & fe vendēt à fa bottique
vis à vis de la grand porte de S. Paul du costé
de midy. 1 5 9 0.

L



re

ro

no

to

q

du

re

ex

g

ce

au

br

se

la

S

&

fi

u

li

d

Le succez de ce qui s'est pasc en la poursuite du Prince de Parme.

Lest leu par les discours precedents, que comme des lors que le Duc de Parme eut ioint pres de Meaux, sur la fin du moys de d'Aoust dernier, l'armée du Duc de Mayenne; le Roy ayant consideré, qu'encores qu'il feust venu tousiours publiant, qu'il donneroit la bataille si tost qu'il l'auroit peu approcher, neantmoins, quel'ayant releué de la payne de faire tout le chemin, & luy estant venu au deuant iusques au village de Chelles, & luy ayant trois iours durant présenté le combat, sans luy auoir peu attirer, au contraire qu'il faisoit gloire de s'en estre peu exempter: Il preueut qu'il ne feroit pas grand progres en sondit voyage, & qu'il luy aduiendroit de ceste armée comme de quelques autres qu'il auoit autrefois soustenues, qui auoient faict beaucoup de bruit & peu d'effet. & iugea que ledit Duc de Parme seroit contraint de s'en retourner dedans la fin de l'année sans grand auantage de sondit voyage. S'estant sur ceste opiniõ (neantmoins sur de bonnes & pregnantes raisons) resollu à la separation qu'il fist de ses forces, & distribution d'icelles en ses provinces, comme ceste production est bien particulierement descrite par les memoires qui en furent deslors enuoyez aux gouuerneurs desdites prouin-

ces ; en quoy sa Maieſté ne fut de rien meſcontée,
 ſinon qu'elle y a eſté deuançee de quelque temps,
 ayant borné le terme du ſejour, par deſſus, dudit duc
 de Parme, juſques à la fin de ce mois. Mais luy qui en
 choſe qui luy touchoit de ſy pres, il a eſlé plus exact
 & iudicieux que nul autre ne pouuoit eſtre, ayant
 recogneu par la preſence & contenance de ceſte
 Nobleſſe qu'il vid enſemble en la plaine de Chelles,
 lors que ladite bataille luy fut offerte, qu'il n'y auoit
 rien à gaigner d'en venir au combat avec eux ; ou-
 tre ce qu'il en auoit entendu par ceux qui s'eſtoient
 peu ſauuer de la bataille d'Yury, que cent de telz
 gendarmes ne marchandoient point pour enfoncer
 cinq cens lanciers Wallons, ou Italiens. Et quel'on
 ne voyoit point qu'ilz les euſſent attenduz, qu'ilz ne
 s'en feuffent repentiz; ayant auſſi experimenteré aux
 deux petites villes de Laigny & Corbeil qu'il auoit
 attaquees, que l'infanterie françoïſe eſtoit, (meſmes
 à garder la place) toute autre choſe que celles qu'il
 a pratiquées en d'autres ſieges. Ayant veu à bien peu
 de gens prendre reſolution d'attendre ceſte puis-
 ſante armee, & toute freſche, en deux petites bico-
 ques, où il ſemble que cent hommes n'en deuoyent
 pas attendre cent cinquante, & neantmoins les luy
 auoit fait ſi cherement acheter ; auſſi preuoyant
 qu'en ſes deux exercices d'armes de combattre en
 la campagne, ou en ſiege de places, il n'y pouuoit
 rien aduancer; au contraire que c'eſtoit hazarder
 toute la reputation qu'il penſe auoir acquiſe, il ne
 voulut pas pour complaire à autrui ſe perdre ſoy
 meſme

mesme, & resolut prudemment des la fin du mois
 d'Octobre, de se retirer. Dont sa Maiesté aduertie,
 elle delibera aussi tost, qu'il estoit necessaire qu'elle
 se trouuast en personne sur ceste retraite : y estant
 (contre qu'elle estima qu'il y alloit de sa reputation,
 qui peut pres d'elle ce qu'elle peut iamaïs, & scau-
 roit pouuoir enuers aucun autre prince) persuadé
 par trois principales raisons. la premiere que y .1.
 estant, il estoit certain que toute la Noblesse l'y vien-
 droit trouuer de toutes les prouinces voyfines, la-
 quelle n'eust pas peu estre faite, au moins si volon-
 tiers, sous quelque autre ; & ledit Duc de Parme
 sachant ceste troupe ensemble, ne se hazarderoit
 pas de rien entreprendre : ce qu'il eust (peut estre)
 fait, si elle n'y eust point esté, l'autre (qu'ayant ceste 2.
 noblesse qui est fort valeureuse, & desia acoustumee
 à combattre souz elle, & estant conduyte de sa main,)
 qu'il faudroit de necessité, ou que le Duc de Parme
 marchast fort serré, ou par consequent fort incom-
 modé, ou qu'il leur en demeurast tousiours quelque
 proye, & la derniere que ~~M~~^{le} faisant, il contraignoit 3
 le Duc de Mayenne devenir avec ses meilleures
 forces accompagner ledit Duc de Parme, & par
 mesme moyen laisser quelques places desgarnies,
 où son armee pourroit cependant plus facilement
 entreprendre, & profiter quelque chose. ce qui en
 ces trois susditz pointz luy est succedé fort heureu-
 sement, ledit Duc de Parme ayant seiourné plus
 d'un mois entier au siege de Corbeil, y seiourna en-
 cores trois semaines apres la prise, cōbatu com-

me il est à presumer, du desir qu'il eust en d'attaquer Melun, & de l'apprehension de n'y acquerir que de la honte, sentant ceste garnison si gaillarde, qu'au lieu de l'affamer par la presence de son armee, elle ne viuoit quasi plus que à ses depens, ne se passant iour qu'elle n'en eust quelque nouueile proye; qui fut cause que à la fin, il s'en eslongna de cinq ou six lieues, pour s'en tenir plus seurement.

Sadite Maiesté en estant aduertie, & voyant bien que c'estoit pour s'en aller à bon effient, se resolut de partir d'Escouis en Normandie, le quatriesme du mois dernier, avec ce qu'elle auoit de caualerie francoise, qui n'estoit pas en grand nombre, & quelques harquebusiers à cheual, laissant son armee souz la charge de Monsieur le Marechal de Biron, pour l'exploiter en ce qu'il cognoistroit estre plus propre: laissa aussi en sadite armee Monsieur le Chancelier, & trois de ses secretaires d'estat, pour vacquer aux affaires qui se pourroient presenter pendant sondit voyage, qu'il vouloit tout donner à traualler ses ennemis en ladite retraite.

Il se rendit bien tost apres à Compiagne, où il ne seiourna gueres que toute la Noblesse de Picardie ne se vint rendre à luy, & fist incontinent vn corps de huiet cents bons cheuaux: il eut peu de iours apres la nouuelle comme la ville de Corbeil, la nuit de la veille S. Martin, auoit esté reprinse, ce qu'elle estima qui pourroit faire double effet; ou que ledit Duc de Parme retourneroit pour la reprendre, auquel cas elle estoit bien resolue de l'aller trouuer
pour

pour le combatre , ayant soudainement aduerty
ceux qui y pouuoient venir:ou s'il ne retournoit au-
dit Corbeil, qu'il se hasteroit de partir pour son re-
tour : mais il ne fist ny l'un, ny l'autre : car sans re-
tourner en arriere, il ne marcha pas aussi en auant,
& seiourna quelque temps aux enuiron de Cha-
teau Thierry, qui fut cause que sa Maiesté y fut , & y
laissa Monsieur de la Noue avec vne bonne troupe
de Noblesse, pour l'y attédre, s'il le fust venu appro-
cher.

Quelques vns des siens ont voulu dire , pour
l'excuser de ce long seiour inutile qu'il fist en ces
quartiers là, que c'estoit, pour se faire plus chere-
ment acheter par ceux de Paris, ou bien pour atté-
dre si le traité de paix , que ledit sieur de Mayenne
auoit (par le sieur de Villeroy) fait remettre en a-
uant , en inciteroit point quelques vns de ce party,
qui vinssent recourir à luy , & le proclamer pour
chef : mais la verité fut, qu'il iugea bien qu'estant a-
bandonné des Francois , & n'ayant plus pres de
luy, que le reste de ceux qu'il auoit amenez, contre
lesquelz tous elements estoient coniurez (tant il
s'y estoient mal portez) que y seiournant da-
uantage, il luy pourroit arriuer quelque grand mal-
heure , & synistre accident; & aussi que ne se vou-
lant fyer en ses seules forces pour son retour , il at-
tendoit celles que ledit sieur de Mayenne auoit
mandees , pour pouoir cheminer plus seure-
ment.

Lesdites forces arriuees, ledit Duc de Parme

commença à cheminer, & sadite Maiesté aussy à al-
 ler droict à luy, & commença à le ioinde de pres
 le 23. dudiect moys de Novembre: & l'ayant à l'in-
 stât enuoïé recognoistre, elle en eut ce mesme iour,
 pour sa premiere offrende, vne compaignie de gens
 de pied espaignols, qui furent tous taillez en pie-
 ces, sans qu'il s'en sauuaft vng seul, et à la veue du-
 diect sieur de Mayenne, le 25. Novembre, ledit Duc
 de Parme deslogeant de Fysmes, pour venir loger
 à Pontavers, où passe la riuiera D'Esne, sa Maie-
 sté le fut aussy rencontrer partant de Fere; en
 Tartenoy, accompagné de huiect cents bons che-
 uaux, & autant de harquebusiers à cheual; & ayant
 commandé au sieur Baron de Biron de se mettre
 deuant avec quinze cheuaux pour prendre langue
 de l'ennemy, sadite Maiesté estant partie en mesme
 temps avec vingt cinq cheuaux, & tenant la main
 droite ioignant vng boys, pour iuger à veüe, de
 la forme de cheminer de l'ennemy, duquel il eut
 aduys par ledit sieur Baron de Biron, qu'il estoit
 parti d'un village fort proche nommé Basoges;
 où sadite Maiesté donna aussy tost, pour en ap-
 prendre encores plus particulierement nouuelles,
 & iugeant bien que ceste piste les pourroit me-
 ner plus loin qu'il n'auoit proposé: il manda à
 monsieur de la Noue, de luy enuoyer dix gendar-
 mes de chacune compaignie, & de faire repaistre
 le reste de l'armee: il composa des dix gendarmes,
 & de sa compaignie de cheuaux legiers, cinq petis
 escadrons, qui pouoient estre de cinquante ou
 soixante

soixante cheuaux: chacun, & estans apperceuz des ennemis, les carrabins s'en voullurent aduancer, ausquelz ledit sieur Baron de Biron fist vne charge, & en tua huiët où dix sur la place: il s'en fist tant d'autres, que à la fin, toute l'armee des ennemis; qui estoit toute en bataille, s'aduança: lors sadite Maieité ayant faict ce qu'elle auoit voulu, d'auoir fatigué toute ceste armee, pour leur rompre le des- seing de leur logys, elle commença sa retraite, qu'elle trouua plus lōgue qu'elle n'auoit premiere- mēt pensé; toutesfoys elle la feist sy honorable, que les ennemis mesmes l'admirerent extrememēt, ay- ant avec sa petite troupe, faict tousiours sy bonne contenance; layssant tousiours ledit sieur Baron de Birō, qui y fist sept ou huiët charges avec telle reso- lution, que iamays les ennemis ne l'oserent enfon- cer. En fin, s'estant sadite Maieité retiree au village de Longueual, les ennemis vindrent donner des coups de lance iusques dans les portes: mais les harquebusiers qui estoient sur les murailles leur firent vne salüe quas y admiree; de sorte qu'ils en tuerent grand nombre, & les contraignirent de s'en tenir plus loin: ainsy sa Maieité se retira en son lo- gis à Pontarfy, & l'ennemy fut contraint de camper toute la nuit, se doubant du deuant & du der- riere, par ce que ce mesme iour Monsieur de Ne- uers deuoit ioindre le Roy avec cinq cēts cheuaux qu'il amenoit de Champaigne, & les sieurs de Gi- ury & Parabel, qui venoiēt de Melun, & amenoient encores vne belle troupe, qui ce rendirent ce mes-

me iour pres de sa Maiesté, lequel en ceste longue retraite ne perdit que deux des siens, & y en demoura des ennemys, plus de cinquante où loixante.

Le 29. sa Maiesté estoit partie avec mille bons cheuaux en intention de faire vne bonne charge, & d'éporter toute leur arriere garde: mais deux canons estans demeurez enbourbez, comme ils cheminoyent, l'auangarde qui estoit ia auancee, rebroussa, & demeura toute leur armee cedit iour en bataille au lieu où estoient lesditz canons, & y campa toute la nuit, de sorte que pour ce iour il ne se peut rien entreprendre sur eux.

Le lendemain, qui fut le dernier dudit mois, sa Maiesté leur dist à dieu par vng combat de cauallerie, qui ne fut pas moins Honorable que auoit esté sa retraite du 27. Sadite Maiesté estant aduertye que l'ennemy partoit, prenant le chemin de Marle, pour gaigner l'arbre de Guise, & sortir hors le Roy aume, elle ordonna toute sa cauallerie, de se rendre à Cressy, avec les armes, & sans bagage; & estant le premier arriué au rendez-vous, les autres ayans esté vng peu paresseux, ne voullant perdre l'occasion de veoir l'ennemy ledit iour, qui deuoit estre le iour de leur separation, elle feist partir ledit sieur Baron de Biron, & le suiuit de cent pas avec quarante gentils hommes seulement: depuis il survint

uint monsieur de Lōguenille, avec cinquante chevaux & le reste de la cornette : sadite Maiesté ioignit la premiere, ledit sieur Baron de Biron ayant laisse sa troupe vn peu derriere: Il parrut en mesme temps au coin d'un boys en deux troupes, enuiron cent lanciers, y ayant en chacune troupe vne cornette de carrabins, Soudain ils partent pour charger les coureurs dudit sieur Baron, la Maiesté feist auancer sa troupe; & y estāt le sieur de Chaumont, qui menoit enuiron vingt chevaux, arriué le premier, ledict Baron leur feist vne sy lourde charge, qu'il leur feist tourner teste iusques à leur gros, qui estoit de six vingtz lances, que menoit Georges Baste, qui faisoit la retraite; lesquelz tous ensemble se rendirent à la charge; & par ce que le cheval dudit sieur Baron de Biron auoit esté bleissé d'un coup de lance, & d'un coup d'espee, il eust esté en dāger de se perdre; sans ce que la Maiesté r'allia ceux qui estoient separez, & feist aduancer le reste de sadite troupe; laquelle assemblee, feist vne charge sy furieuse à toute cestē arrieregarde des ennemis, qu'elle plia, & se sauua à toute bride, layssans leurs mortz tous armez sur la place, & plusieurs chariotz: mais sy le reste de l'armee eust esté aussy dilligent que la Maiesté, il en feust biē demeure d'auantage: car toute l'arrieregarde y eust esté deffaite: ainsi des ledit iour, la plus part de l'armee ennemie sortit hors le royaume, comme feist le lendemain tout le reste, la separation, ne s'estant point encore

faicte, de ce qui doit demeurer pres ledit sieur de Mayene: mais il y a grande apparence qu'il n'en pourra gueres retenir.

Par ce que dessus, la Preuve s'est bien confirmee, des raisons que la Maiesté a eues d'entreprendre ce voyage & des bons succez d'iceluy; ayant par sa presence, & de ses forces, empesché que ledit duc de Parme ayt rien entrepris en son passage, & en ceste retraicte faict sur luy plusieurs deffaictes; l'ayant cōtraint de loger si serré, & de faire si grandes iournees, qu'il a fallu par force qu'il ait laissé vne grāde fille de ceux qui n'ont peu marcher si legeremēt, & de leur bagage, qui est tout demeuré à la mercy des paylās; qui leur ont faict mauuaise guerre, & outre ocupé en cedit passage les meilleures forces dudit sieur de Mayenne; de sorte que ledit sieur Mareshal de Biron à durant Iceluy, prins cinq ou six villes & vne vintaine de forts chasteaux, où les ennemis tenoient garnison.

Ainsi ledit Duc de Parme est sorty hors du Royaume sans grande occasion, non pas de s'en louer, mais quasi de s'excuser de son dit voyage, ayant laissé ceux, en faueur desquels il estoit venu, mesmes la ville de Paris, (de la deliurance de laquelle il se donnoit l'honneur en parolles,) en plus grande necessité qu'il ne l'a trouuee, n'ayant à tout
cedit

cedit party profité d'aucune chose, & aussi peu à la
 reputation du Roy son Maistre, retournant ceste
 grande armee toute ruinee sans aucun effect, &
 moins encores à la sienne particuliere, qui en souf-
 frira grande diminution. Ce qui ne peut estre re-
 feré qu'à la grace de Dieu, qui continue de mon-
 strer, que les puissances humaines sont tousiours
 trop foibles pour entreprendre sur ce qui est souz sa
 protection.



Copie de la Lettre, que le Roy a escripte à
Monsieur le Marechal de Biron.



On cousin, de puis que i'ay commencé de M'approcher de mes ennemis, ie vous ay mandé tousiours ce qui s'est faict, & particulieremēt, les 23. & 24. de ce mois: la 3. iournee qui fut le 25. produisit vn plus grand effect: Car ayant des le matin faict aduancer le Baron de Biron, avec vint cheuaux, & l'ayant suiuy de pres avec vint autres, pour recognoistre ce que feroit l'armee de mesdits ennemis, & depuis ayant faict venir le sieur de la Boissiere avec sa compagnie de mes cheuaux legers, i'attaquay mes ennemis par continuelles escarmouches, & les picquay tellement, qu'lz assemblerent toute leur Armee pour venir droict à moy: l'auois depuis faict venir mon Cousin le Duc de Longueuille, & le sieur de la Noue, avec autres cent cheuaux, & cent harquebuziers, & faut que ie confesse que ie me trouuay engaigé avec lesdites troupes: Mais Dieu me dōna le moyen d'en sortir avec vne retraictela plus heureuse qui se puisse dire: Il faudroict vne main de papier pour vous dire tout ce qui se passa en ceste iournée, C'est pourquoy ie vous enuoye le porteur qui fut tousiours pres de moy, pour vous dire toutes les paticularitez de ce qui se passa ledit iour et par
ce

ce que ie sçay qu'il ne vous peut représenter beaucoup des choses grandes qui se sont passées en ceste occasion, ie me reserueray à vous les dire quand nous serons ensemble; Padioustray seulement à ce mot de lettre, que ie ne voudrois pour beaucoup n'auoir veu ce qui s'est passé en cela, & ausy pour vous dire le contentement que i'ay dudit sieur Baron, qui m'a seruy dignemēt & brauement en ceste occasion: Je parts presentment pour suiure l'armee de mesdits ennemis, laquelle est logee à cinq lieues d'icy. Mon cousin le Duc de Neuers, les sieurs de Gyury & de Parabelle, se doiuent trouuer au rendez-vous de mon Armee, ayant maintenant plus de forces que ie n'ay eu, l'espere ausy entreprendre d'auantage sur mesditz ennemis, dont ie vous donneray aduis: Sur ce, ie prie Dieu qu'il vous ayt, Mon cousin, en sa sainte garde: Escrit le 27. Nouembre à Anisy. 1590. De la main du Roy.

Encores que vous soyez le pere, vous n'aimez pas tant vostre filz que moy, qui puis dire de luy & de moy: Tel le Maistre, Tel le Vallet.